



Journée
d'**A**ctualité
Archéologique
en **A**utunois et
en **B**ourgogne

22 mars 2013
Autun

Les fouilles d'Autun - Faubourg d'Arroux (71)

Stéphane Alix

Responsable d'opérations, Inrap

La phase d'étude et de rapport des fouilles menées par l'Inrap à Autun, au Faubourg d'Arroux entre avril et octobre 2010, touche à sa fin. Cette opération a concerné une parcelle de près de 4000 m². La zone explorée s'étend sur environ 1/3 d'un îlot de la ville antique près de la porte d'Arroux (Fig. 1). Les vestiges et le mobilier mis au jour sont d'une grande richesse, notamment par la diversité des champs d'études qu'ils nécessitent. Le bilan que nous dressons ici ne pourra en faire qu'une approche succincte.

L'analyse stratigraphique des vestiges s'est révélée complexe et chronophage, notamment du fait de leur état de conservation et de la rapidité de l'opération. Toutefois, avec l'apport de la céramologie et l'étude d'autres mobiliers datants, sept phases ont pu être distinguées au sein de l'occupation antique de l'îlot. Si la grande majorité des évolutions cadrent avec ce découpage, ce dernier reste avant tout une grille d'analyse. Il ne doit pas masquer l'existence de sous-états, de modifications

ne cadrant pas exactement avec le schéma chronologique, sans oublier, évidemment, tous les changements dont la trace s'est perdue.

L'un des apports de cette fouille a été de mettre en évidence des niveaux d'occupation précoce datant des débuts de l'installation de la cité. Dans un premier temps, une série de vestiges ont pu être attribués globalement à l'époque augusto-tibérienne. Leur analyse fine a montré que la majorité relevait de la fin de la période augustéenne et de la période tibérienne (Fig. 2). Toutefois, certains d'entre eux – bien moins nombreux – sont plus précoces¹. Ils forment l'ensemble le plus ancien découvert à ce jour. On peut globalement leur attribuer une phase de fonctionnement entre environ 5 av. J.-C. et

1. Alix S., Mouton-Venault S. - Un aperçu des céramiques augustéennes et tibériennes : le mobilier de la fouille du Faubourg d'Arroux. Brochure de la journée d'actualité archéologique en Autunois et en Bourgogne, 23 mars 2012, Autun.
<http://artehis-cnrs.fr/IMG/JAAAB%202012%20-%20V3.pdf>



Fig. 1 Plan de localisation de la fouille du faubourg d'Arroux. S. Alix, Inrap

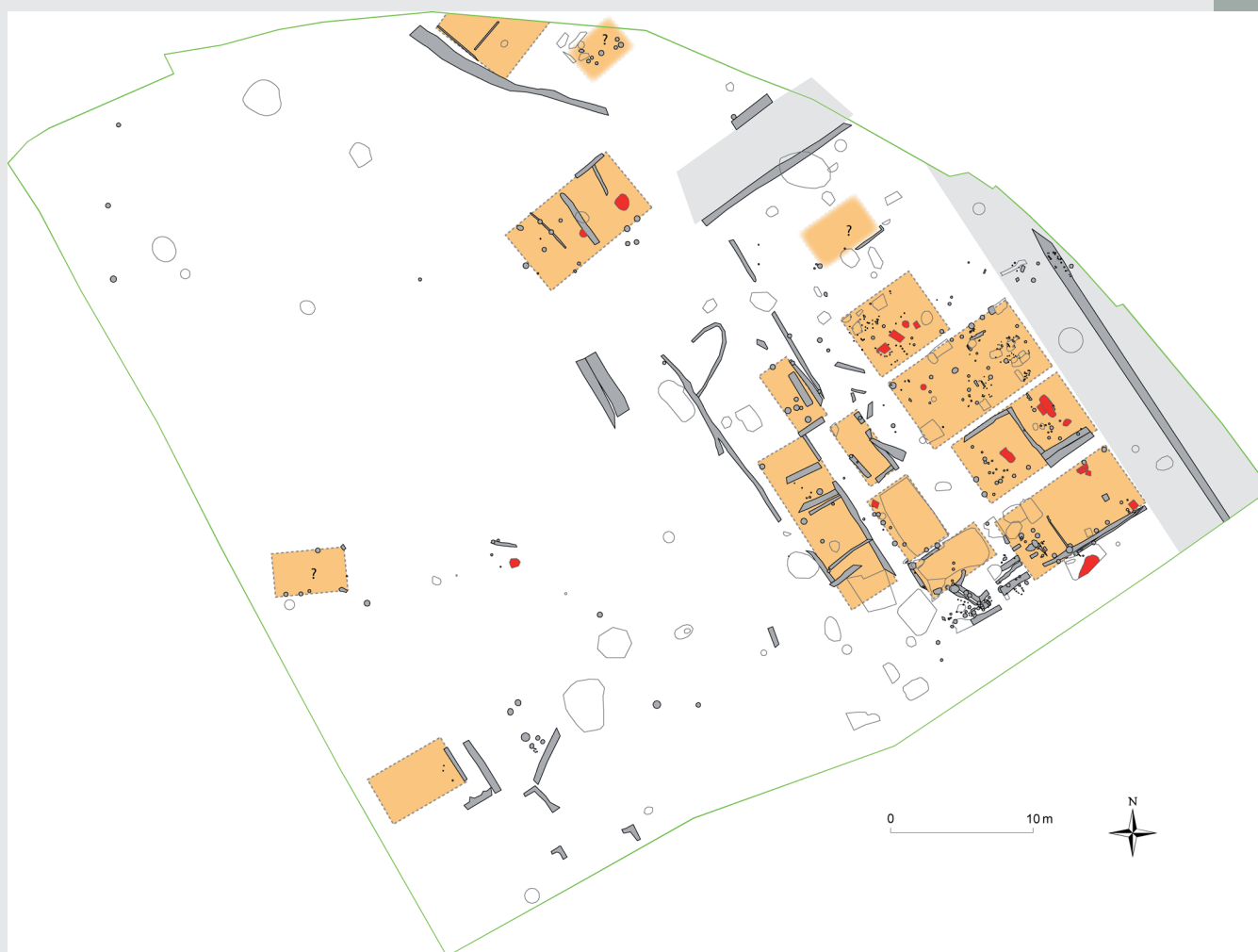


Fig. 2 Plan des vestiges de l'époque tibérienne. S. Alix, Inrap

10 ap. J.-C. ; le vestige potentiellement le plus ancien (une aire de circulation empierrée) remonte au maximum à 16 av. J.-C. Ils présentent toutefois la caractéristique de ne pas se conformer à la trame urbaine classique (orientation à 33° ouest), que l'on retrouve sur cette îlot dès la fin de l'époque augustéenne. En effet, dès cette époque, les quelques bâtisses dispersées, plus ou moins alignées le long d'une aire empierrée, sont remplacées par un ensemble déjà beaucoup plus dense de bâtiments. Ils s'organisent en suivant la trame à 33° ouest. Leur agencement laisse deviner l'existence de parcelles auxquelles ils semblent se conformer. On peut déduire de leur positionnement la présence d'une voie publique qui limite au N-E cet îlot de la cité. On a affaire, à cette période comme à la précédente, à de petits bâtiments en matériaux périssables. Ils sont appuyés sur des sablières basses et des poteaux. Toutefois, certains éléments, comme la présence d'antéfixes en terre cuite décorées, indiquent

que les constructions ne s'inscrivent pas purement dans la lignée de l'architecture « indigène ». On y trouve des habitats, mais surtout des espaces dévolus à l'artisanat (métallurgie, boucherie/stabulation) (Fig. 3). La partie centrale de l'îlot reste peu occupée.

La fin du règne de Tibère voit une réorganisation quasi générale de l'occupation. Dans les années 40-70 ap. J.-C., apparaissent les premiers bâtiments utilisant la pierre. Toutefois, il s'agit peut-être d'architecture mixte. Les constructions sont de plus grande envergure. On y retrouve de l'artisanat (métallurgie, atelier de finition de meule) et des habitats. A partir de cette période, des voies internes irriguent l'intérieur de l'îlot. L'une d'elles restera en place jusqu'à la fin de l'antiquité. A l'époque flavienne, une partie du bâti (façade nord-est) est entièrement reprise (Fig. 4). Dans la majorité, les ensembles architecturaux (maisons et leurs annexes) qui se mettent en place entre le milieu et la fin du

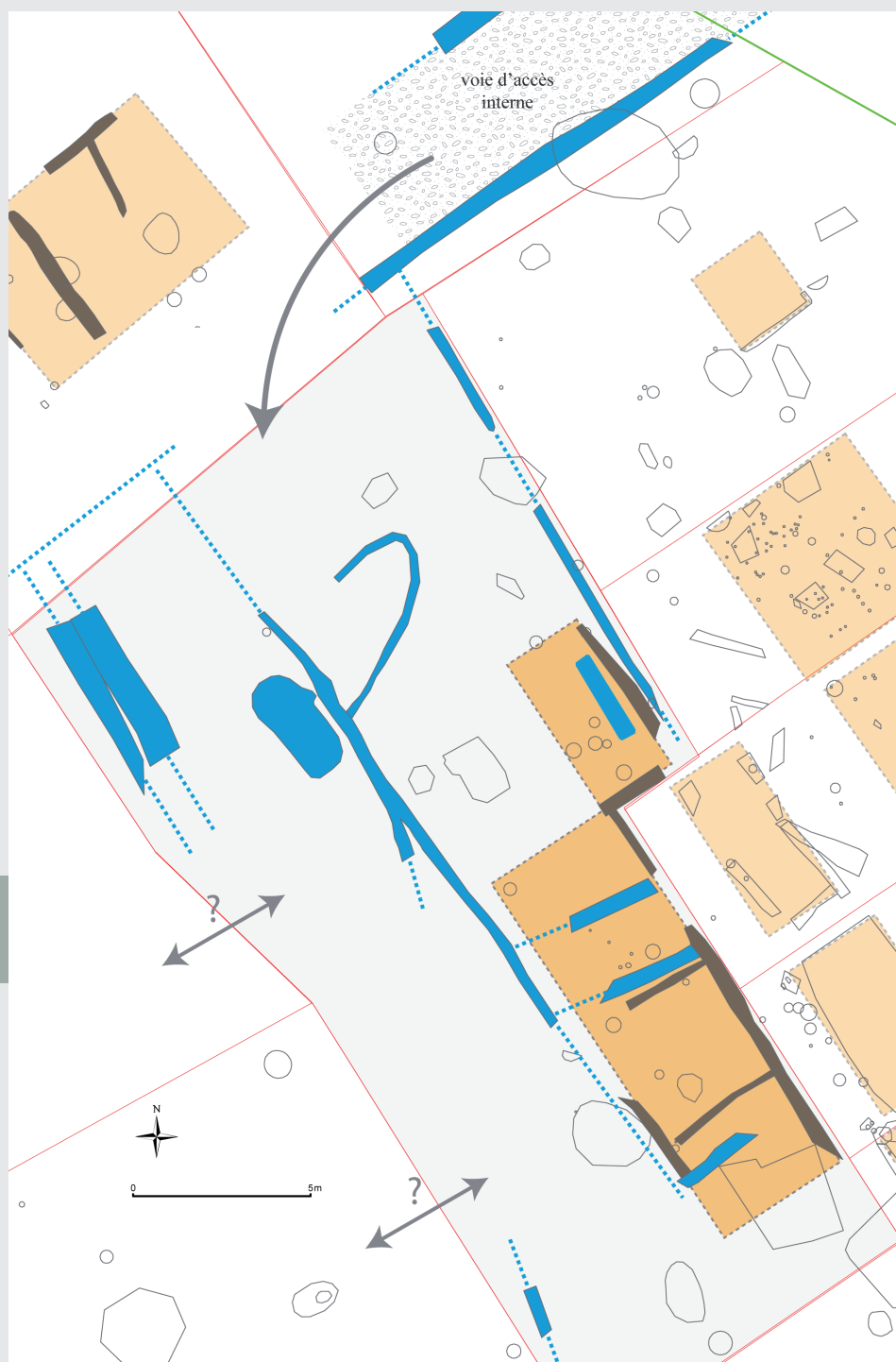


Fig. 3 Plan des stabulations d'époque tibérienne. S. Alix, Inrap

1^{er} s. ap. J.-C. conserveront leurs limites et leur organisation globale au moins jusqu'à la fin du III^e s. ap. J.-C. La voirie publique est reprise. Au caniveau-égout bardé de planches qui bordait le trottoir, succède un imposant égout maçonné voûté passant sous la voirie. Là encore, les bâtiments voient se mêler habitat et artisanat (métallurgie, en particulier atelier de bronzier).

Les reconstructions qui s'engagent dans la première moitié du II^e s. ap. J.-C. marquent

l'érection de bâtiments plus massifs, bien que la majorité d'entre eux restent dans les mêmes limites qu'à la période précédente. L'exception notable est un vaste bâtiment installé au N-O de l'emprise. Il n'en reste que peu de vestiges. Mais il intègre les constructions précédentes, et empiète sur une des voies internes, qui disparaît. Son plan est particulier avec des ailes latérales et une cour centrale. La plus grande partie du bâti de cette période restera en place au III^e s. ap. J.-C. malgré des reprises internes. Les II^e et III^e s. ap. J.-C. voient



Fig. 4 Plan des vestiges de l'époque flavienne. S. Alix, Inrap

l'adjonction d'éléments plus luxueux tant dans le décor (enduits peints plus riches, placages de marbre) (Fig. 6) que dans les structures architecturales (mise en place de petits hypocaustes, sols maçonnés en plus grande quantité) (Fig. 5). Toutefois, la dimension artisanale reste présente. On retrouve toujours la métallurgie du fer et du bronze. Vient s'y ajouter la poterie : d'abord avec un petit atelier de céramiques fines (II^e s. ap. J.-C.). Puis, à la fin du II^e s. ap. J.-C., l'ancienne *domus* évoquée plus haut est entièrement reprise pour accueillir un des ateliers du coroplaste Pistillus.

Enfin, une dernière phase antique a été identifiée. Elle reste très difficile à lire ; les vestiges qui lui sont attribués sont généralement en très mauvais état de conservation. De fait, la nature de l'occupation à partir de la fin du III^e s. ap. J.-C. reste complètement lacunaire dans un certain



Fig. 6 Fragment d'enduits peints représentant un gladiateur, un bras tenant un glaive. Cliché Inrap



Fig. 5 Plan des vestiges de la fin du II^e siècle. S. Alix, Inrap

nombre de parties de l'emprise. Cette phase d'occupation débute à la fin du III^e s. ap. J.-C. mais ne semble pas dépasser la première moitié du IV^e s. ap. J.-C. On est tenté de relier les changements visibles au siège de 270 ap. J.-C. et à ses conséquences pour la ville. La datation de certaines structures plaide en ce sens. Il convient toutefois de rester prudent quant à cette interprétation. On observe pour deux ensembles architecturaux, une reprise complète, respectant toutefois les limites anciennes. Les aménagements semblent d'un niveau de sophistication et de confort semblables à ceux que l'on trouvait au cours du III^e s. ap. J.-C. (cour à galerie, sols en *terrazzo*). Dans l'une de ces maisons ont été découverts des dépôts de monnaies. L'un d'eux, intact, a livré 117 000 monnaies. Il s'agit de monnaies déclassées

destinées à la refonte². Dans la partie est de l'emprise, la voie publique montre des signes de reprise : l'égout maçonné est abandonné au profit d'un large fossé. Sur une partie du trottoir, une nouvelle galerie est installée. Certains bâtiments visibles dans cette partie reprennent en partie les constructions anciennes. D'autres sont des petits bâtiments (certains sur sablières) installés dans les constructions des époques précédentes. Les activités pour cette période restent incertaines. En plus des refontes de monnaies, on peut toutefois restituer une activité de métallurgie du fer et peut-être de la boucherie.

Cette fouille aura permis l'approche d'un quartier qui oscille entre artisanat et habitats. Ces deniers ne sont pas de riches *domus*

2. Voir la Journée d'actualité archéologique en Autunois et en Bourgogne 2012

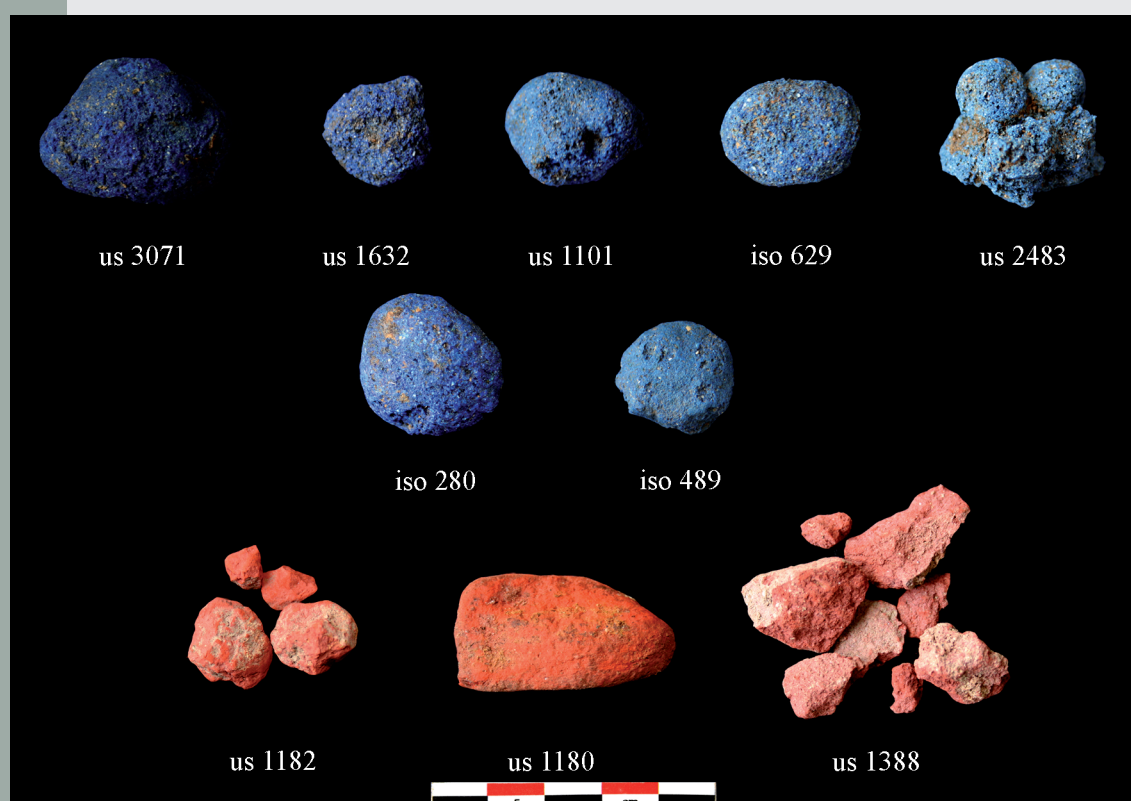


Fig. 7 Pigments produits sur le site du Faubourg d'Arroux. Cliché Inrap

mais bien les maisons d'une classe modeste ou moyenne. On y suit les traces d'un enrichissement et d'une complexification des bâtiments. Les plans sont assez standardisés et semblent s'inscrire dans des parcelles bien déterminées dès l'époque tibérienne. On observe majoritairement des plans classiques, en lanière, que l'on retrouve communément, tant dans les grandes villes que dans les petites agglomérations. Un bâtiment occupe le devant de la parcelle. Il est suivi d'une cour arrière. Au fond de celle-ci, se développe souvent un autre corps de bâtiment plus ou moins important. Ce modèle s'adjoint parfois de galeries ou de couloirs latéraux qui permettent de rejoindre les deux bâtisses. Ce type d'organisation est présent dès la période tibérienne, même s'il est développé sur des bâtiments en matériaux périssables bien plus modestes que ceux des II^e-III^e s. ap. J.-C. En ce qui concerne l'artisanat, la métallurgie (bronze et fer) semble très présente dès le début de l'occupation. Néanmoins, on ne semble pas avoir affaire à un quartier complètement tourné vers quelques activités, semblable au Lycée militaire, où on pouvait parler de proto-industrie. On a plutôt affaire à de petits ateliers isolés polyvalents. On y trouve par contre des activités moins communes en ville, comme l'épuration (fer). Certains

vestiges mobiliers permettent d'envisager la production et le conditionnement de sous-productions (pigments à base d'oxyde de cuivre et de fer) (Fig. 7). Malgré des vestiges souvent lacunaires, la métallurgie est toutefois assez marquante. D'autres artisanats ont également laissé des traces évidentes : un atelier de potier au II^e s. ap. J.-C. et celui du coroplaste Pistillus au III^e s. ap. J.-C. Toutefois, d'autres activités plus discrètes ont pu être mises en évidence par l'étude précise des vestiges : un atelier de finition de meules (milieu du I^{er} s. ap. J.-C.) et un espace de stabulation en lien avec de la boucherie pour la période tibérienne. Autant de domaines qui ne pourraient être perçus sans une stratégie d'étude ouverte, à l'inverse des choix « scientifiques », orientés *a priori*, qui s'enchainent par essence à des domaines attendus.

Ce bilan trop synthétique ne rend pas justice aux différentes études qui ont permis l'analyse de ce site stratigraphie, céramologie, archéozoologie, épigraphie, tabletterie, numismatique, paléo-environnement, enduits peints, lapidaire... L'étude de ce site, contribuera, nous l'espérons, à une meilleure connaissance d'*Augustodunum* et, au-delà, à celle du monde gallo-romain.